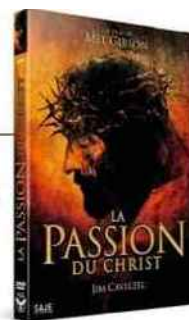




## LA PASSION SELON GIBSON

En 2004, Mel Gibson déclençait un ouragan avec sa *Passion du Christ*, accusée d'antisémitisme et d'ultravio-  
lence. La première accusation s'est  
avérée inconsistante, la seconde a été  
revendiquée par le cinéaste, pour resti-  
tuer à la Croix sa dimension scanda-  
leuse par une représentation aussi  
réaliste que possible du calvaire du



Christ. Si Gibson en “fait trop”, c’est que le Christ lui-même en a “trop fait”, s’infligeant une souffrance intolérable pour racheter les péchés de l’humanité entière. Autre gage stupéfiant de réalisme: des dialogues tout entiers en latin et en araméen. Si l’on excepte quelques accès de mauvais goût hollywoodien, le film frappe surtout par son extraordinaire profondeur théologique. Et l’on sait gré à Gibson et à son interprète Jim Caviezel de rompre avec la tradition cinématographique d’un Christ mièvre et doux. Et si c’était cela qui avait été en réalité reproché au cinéaste: nous mettre en face de ce qu’un monde athée comme un christianisme avili, également convertis à un Jésus tiédasse à la Renan, ne veulent plus voir — un Christ souffrant, agonisant et triomphant dans le même temps, parce qu’il aura fallu cette agonie pour arracher à sa torpeur une humanité qui, laissée à elle-même, ne sait écouter que des messages de mort et de haine? **L. D.**

*“La Passion du Christ”, de Mel Gibson,  
1 DVD Saje Distribution.*